55e ANNÉE. — N° 60 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) LUNDI 1er MARS 1915

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent.
RÉCLAMES ..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Nous progressons toujours. — Sur le front oriental. — La question de la responsabilité dans le conflit actuel. — Cynisme et folie ! — La situation économique chez les Boches. — Un incident significatif à la Chambre italienne.

Rien de saillant à ajouter aux commentaires de ces jours derniers. Le bilan reste invariablement le même: nous continuons à avancer en Champagne et dans la région de St-Mihiel. Sur le reste du front, notre artillerie obtient des résultats inouïs et prépare merveilleusement le terrain pour d'autres offensives.

Il n'y a donc qu'à attendre avec patience des résultats que personne ne met plus en doute ;... même dans l'Etat-Major ennemi !

C'est le conseil que donne le grand organe anglais The Times :

Les Français occupent un front de 700 kilomètres sur tout le long duquel ils tiennent l'ennemi en haleine. Celui-ci est dans l'impossibilité de s'assurer un avantage quelconque, et pendant ce temps, l'heure s'avance où les alliés de l'ouest pourront concevoir de nouveaux plans.

Il nous faut encore de la patience mais voici qu'approchent le printemps et l'aurore de nouveaux espoirs.

⁂

Sur le front oriental, le ciel s'éclaircit !

Les Russes ont échappé à l'encerclement et une nouvelle série de batailles se livrent sur la longue ligne de 1.200 *kilomètres.*

Les télégrammes de Petrograd sont rassurants.

A l'heure actuelle, des batailles particulièrement violentes se livrent dans le nord de la Pologne entre deux millions d'hommes. Il est difficile de prévoir le résultat de pareilles rencontres, mais nous conservons l'espoir que nos alliés triompheront d'une offensive formidable.

Aucun changement sérieux au centre de la Pologne, dans les Carpathes et en Bukovine.

Dans le Caucase, les Russes ont marqué de nouveaux progrès.

⁂

On ne saurait revenir trop souvent sur la question de la responsabilité du conflit actuel. C'est pourquoi on doit féliciter les diplomaties anglaise et française d'avoir publié les lettres confidentielles échangées le 31 juillet et le 1er août 1914 entre le Président de la République et le Roi d'Angleterre. La mise à jour de ces documents a confirmé la loyauté de notre conduite ; ils ne peuvent que témoigner en notre faveur.

Surabondance de preuves, dit notre excellent confrère Laporte, ne nuit qu'aux criminels ; elles fortifient les justes dans le sentiment de leur bon droit ! Les lettres de M. Poincaré et de George V ont permis de débusquer les Allemands du dernier retranchement de mensonge derrière lequel ils se protègent contre les conséquences redoutables de leur responsabilité dont le poids commence à leur sembler lourd. La guerre sur ce terrain doit être conduite avec autant d'obstination et de fermeté que l'autre. Il nous faut les deux victoires : matérielle et morale. Mais, dans le triomphe du droit, elles ne vont pas séparément. Convaincus de crime par nos diplomates, quand les Allemands seront vaincus par nos armes, ils se trouveront réduits à ne pouvoir pas contester la légitimité du châtiment qui devra leur être infligé.

Depuis le début des hostilités, leur système de défense a beaucoup varié. Dans la préface de leur Livre Blanc, *c'est la Russie qu'ils accusent d'être responsable de la guerre. Puis, cette affirmation étant devenue insoutenable, ils changèrent de tactique, cherchèrent un autre coupable et se retournèrent contre l'Angleterre. C'est sur celle-ci qu'ils accumulèrent toutes leurs accusations : l'Angleterre avait tout machiné, tout préparé de longue main ; elle avait tendu un piège horrible à l'innocente et douce Germanie qui ne rêvait que de paix fraternelle. C'est l'Angleterre qui poussa la Russie et la France dans le conflit et celles-ci ne firent que danser au son de sa musique.*

Telle est la thèse inlassablement soutenue de l'autre côté du Rhin. Mais un mensonge mille fois répété ne cesse pas d'être un mensonge. Aussi a-t-il suffi de publier deux documents courts et précis pour faire écrouler, à la risée du monde entier, l'édifice de fourberie si laborieusement édifié par les hommes de Berlin.

Les deux lettres de M. Poincaré et du roi George permettent de saisir sur le vif l'action de cette Angleterre dont l'Allemagne prétend qu'elle fut l'instigatrice et l'organisatrice de la campagne. Elle était si peu résolue à la guerre, que la France trouvait même qu'elle ne l'était pas assez et le 31 *juillet* (trois jours avant le conflit !) *M. Poincaré insistait près du roi George pour que son gouvernement prît une attitude plus énergique contre l'Allemagne. Et le 1er août* (deux jours avant le conflit) *le roi George répondait dans les termes les plus amicaux, mais sans prendre encore aucun engagement.*

Voilà comment il est vrai que l'Angleterre a poussé la France et la Russie à la guerre contre l'Allemagne. On vient de placer sous les yeux de tous les pièces du dossier. Nous attendons sans crainte aucune le jugement qui sera prononcé.

⁂

Un journaliste américain a pu avoir un entretien avec le fougueux polémiste allemand, Maximilien Harden dont, à plusieurs reprises, nous avons reproduit les déclarations retentissantes.

Harden est ce journaliste teuton qui a eu le courage de déclarer, depuis le début de la campagne, que la guerre avait été VOULUE *et* PRÉPARÉE *par l'Allemagne. Il ne renie pas ses affirmations dans son interview, intéressante à plus d'un titre.*

Nous en donnons les points principaux en ne laissant subsister dans les réponses que les parties essentielles, uniquement pour éviter des longueurs inutiles :

Pourquoi l'Allemagne a-t-elle déclaré la guerre ?

— ...Il nous faut des terres nouvelles pour nous développer. La France, l'Angleterre, la Russie ont de vastes espaces productifs. Avec ces puissances, l'Allemagne aurait pu s'entendre, si ces pays n'avaient pas été gouvernés par des tripots politiques qui ont empêché toute entente avec notre grand empire. JAMAIS GUERRE NE FUT PLUS JUSTE, JAMAIS GUERRE N'APPORTERA PLUS DE BONHEUR MÊME POUR LE VAINCU (*sic*). Nous avons entrepris cette lutte comme une grande industrie... Notre seul but est de hisser le drapeau allemand sur le détroit de la Manche, qui ferme et ouvre le chemin des océans.

Garderez-vous la Belgique ?

— Oui. Nous y ajouterons une mince bande de côte jusqu'au sud de Calais. Les Français ont plus de ports qu'ils n'en méritent (*sic !*).

Et l'Alsace ?

— L'Alsace, la Lorraine et le Luxembourg seront confiés à un prince catholique.

Comment arrangerez-vous les choses avec la Russie ?

— Coûte que coûte, nous prendrons Varsovie. Une fois maîtres de la Pologne, nos armées se garderont bien de s'engager dans la steppe. Nous nous fortifierons sur la Vistule. La Russie n'a pas de canons. Elle ne pourra jamais nous déloger de là et elle fera la paix.

Parlez-moi de l'Angleterre ?

— Sur mer, la lutte sera longue et difficile. Notre flotte ne sortira que lorsque tous les bateaux anglais auront été un à un, en détail, détruits par nos sous-marins. L'Angleterre devra finir par s'entendre avec nous. Nous rendrons aux alliés leurs prisonniers et nous ne tirerons plus le sabre que le jour où on essaiera encore de nous obliger à vivre à l'étroit chez nous.

Et le journaliste américain conclut ainsi :

Kultur, Nietzschéisme, Cynisme, Folie ? Beaucoup de tout cela. J'ai rapporté dans leur mot à mot brutal, tout ce que m'a dit Maximilien Harden.

Evidemment, la mégalomanie des Barbares est insondable !

⁂

On a vu, hier soir, dans nos dépêches la nouvelle très grave, assurément, annonçant que les autorités allemandes avaient décidé de diminuer la ration du pain des troupes.

Pour qu'une nation en arrive à prendre une pareille mesure, il faut que sa situation économique soit critique au premier chef, car la condition essentielle pour qu'un soldat se batte bien, c'est qu'il soit bien ravitaillé.

Au surplus, les nouvelles qui nous parviennent par les pays neutres sont catégoriques.

Sous ce titre : « Brèves instructions pour les consommateurs de farine et de pain, édictées par l'administration municipale de Berlin, le 12 février 1915 », *le* Lokal Anzeiger, *de Berlin, publie le texte de la récente ordonnance municipale réglementant la consommation du pain et de la farine.*

Cette ordonnance prouve d'une façon saisissante combien est grande l'angoisse que cause à nos ennemis la pénurie de blé. Après une longue série de conseils à la population... et une liste de pénalités pour les récalcitrants, l'arrêté municipal se termine par les lignes suivantes :

Attention ! Berlinois ! — Il s'agit d'une grande cause patriotique ! Ménager le pain, économiser, voilà ce qui doit être actuellement notre but à tous et notre fierté.

Cette obsession dans les conseils prouve surabondamment l'anxiété croissante des pouvoirs publics.

De La Haye, nous arrivent d'autres renseignements : On a distribué des bons de pain de 25, 50 *et* 75 *grammes !...*

25 *grammes de pain !... la dose n'est pas indigeste !*

D'Amsterdam également on télégraphie que des rixes se sont produites à Magdebourg pendant la distribution faite par les boulangers qui ne purent servir toutes les personnes munies de cartes.

Femmes et enfants essayèrent alors de piller les boutiques. La police dut intervenir et opérer plusieurs arrestations.

Il règne un mécontentement grandissant.

Des incidents de moindre violence se sont produits dans d'autres villes allemandes.

Et Maximilien Harden voudrait nous faire croire que son pays est encore en état d'effrayer les alliés ?

Que les Anglais serrent un peu plus encore le blocus des côtes germaines. La famine autant que les armes mettront les Allemands à notre merci.

⁂

Télégramme particulièrement intéressant de Rome, hier soir.

Le Président du Conseil, interpellé par les socialistes neutralistes qui affirmaient que le peuple Italien « ne marcherait pas », a riposté que « quand le moment serait venu, le peuple tout entier ferait son devoir ».

Les députés, debout, ont fait une ovation à M. Salandra, aux cris répétés de « vive l'Italie ! » et sur de nombreux bans, de « vive la guerre ! »

Il paraît impossible de supposer après une pareille manifestation, au Parlement, *que nos voisins puissent, longtemps encore, rester l'arme au pied.*

Il faut espérer, qu'à défaut d'autre occasion, ils seront entraînés dans le conflit par l'action des flottes alliées dans les Dardanelles, action qui paraît marcher vers une solution rapide, en dépit des difficultés que présente l'opération.

A. C.

Von Hindenburg en France

Dans son service de dépêches de samedi soir, le *Journal du Lot* annonçait que le général von Hindenburg, général en chef des armées allemandes en Pologne, était nommé général en chef des troupes allemandes en France.

Voici la confirmation de cette nouvelle :

L'arrivée de von Hindenburg en France et dans les Flandres comme commandant en chef des armées allemandes de l'ouest, est ouvertement annoncée par les officiers et les soldats du kaiser qui se trouvent maintenant en Belgique.

Déjà des troupes d'élite arrivent en Belgique venant du front oriental pour préparer un grand assaut contre les lignes des alliés.

Le kaiser a discuté, pendant sa récente visite en Prusse orientale, la mutation proposée de von Hindenburg pour le front occidental.

Procédés de bandits

D'après des renseignements qu'il dit tenir de source absolument sûre, le « XXe Siècle » annonce qu'environ 2.000 civils de Louvain et des environs ont été mis en liberté récemment après d'indicibles souffrances physiques et morales, et après avoir été contraints de signer des déclarations par lesquelles ils reconnaissent que le sac de Louvain fut provoqué par les habitants qui auraient tiré sur la garnison.

On crie « Vive la France ! » dans un cinéma à Anvers

Le correspondant du « Télégraaf » à Anvers rapporte qu'au cours d'une représentation cinématographique, le film représentant « Germinal », d'après le roman d'Emile Zola, reproduisait l'épisode qui met en scène des soldats français.

A ce moment, éclatèrent de toutes parts, dans un enthousiasme indescriptible, les cris nourris de : « Vive la France ! ».

La nouvelle de cette manifestation parvint à la Kommandatur, qui exigea le retrait du film.

L'Occupation allemande

Le « Bulletin des Réfugiés du Nord » publie de nouveaux renseignements sur l'occupation allemande à Roubaix et à Tourcoing.

Les Allemands ont fait, ces dernières semaines, l'appel de tous les hommes de dix-huit à quarante-huit ans. Tous ceux qui sont venus s'inscrire ont reçu une carte qu'ils doivent présenter dans la rue à toute réquisition. De plus, ces hommes sont tenus de passer tous les matins à la kommandatur ; mais jusqu'à présent aucun n'a été envoyé en Allemagne.

Tous les matins, à huit heures, les troupes d'occupation vont faire l'exercice sur diverses places de la ville.

Il est interdit de sortir dans les rues après huit heures du soir. En cas de force majeure, si par hasard on a besoin de se rendre chez le médecin, le pharmacien ou le curé pour un malade, il faut se munir d'une lanterne, et avant de s'aventurer héler d'un « halte ! » un soldat qui vous conduira à l'endroit désigné et vous ramènera ensuite chez vous.

Les Belligérants jugés par un Neutre

Une personnalité américaine qui vient de rentrer à New-York après avoir fait des séjours à Paris, Berlin, Vienne et Budapest, et qui par sa situation s'est trouvée à même de pénétrer dans les hautes sphères, rapporte qu'elle a constaté à Paris un calme et une confiance imperturbables ; à Berlin de la surexcitation dans le peuple qui croit encore au succès, tandis que l'état-major et les hautes sphères se montrent soucieux et inquiets ; à Vienne et Budapest enfin, de la déliquescence.

Ce personnage a visité à Berlin un camp de concentration des prisonniers français. Il n'y a rien trouvé à redire, mais il a éprouvé la sensation que ce camp était préparé pour la parade et destiné à la visite des étrangers.

Saxon condamné à mort

Le conseil de guerre du 10e corps d'armée a condamné à la peine de mort le soldat saxon Karl Vogelsesand, âgé de vingt-quatre ans, domestique, incorporé au 26e d'infanterie, fait prisonnier à la bataille de la Marne : 1. pour pillage en bande et incendie volontaire commis le 5 août en Belgique ; 2. assassinat de blessés sur le champ de bataille, le 24 août ; 3. pillage de denrées en septembre. Un carnet trouvé sur ce prisonnier confirmait ces faits.

Officiers allemands découragés

Un convoi d'officiers allemands prisonniers a été dirigé sur Entrevaux, dans les Basses-Alpes. Parmi les prisonniers se trouvaient le capitaine Lindermann, du 78e de ligne ; le lieutenant Roth, du 74e, et le lieutenant Riothbrok, du 92e, capturés au cours des engagements récents de la région de Perthes.

Le capitaine Lindermann, qui est père de quatre enfants, et exerçait avant la mobilisation les fonctions de professeur, déclare qu'il doute maintenant de la victoire de l'Allemagne, celle-ci étant, à son avis, obligée de lutter sur un trop vaste front. Il était, ajoute-t-il, déprimé par la vie de tranchées, qui est terriblement déprimante pour les Allemands. Dans sa compagnie, de nombreux officiers et soldats partageaient paraît-il son sentiment. Ils étaient convaincus que les Communiqués français dont on leur donnait connaissance étaient tronqués, et qu'on leur cachait certaines vérités. Les lieutenants Roth et Riethbrok, de leur côté, reconnaissent que le combat de Perthes, où ils ont été faits prisonniers, a été des plus sanglants, et ils avouent que le 92e de ligne allemand y a été complètement décimé dans la ligne de tranchées qu'il occupait. Deux officiers et six hommes seulement ont échappé à la mort. Le lieutenant Riehbrock était du nombre. Tous les prisonniers, dit-il, sont satisfaits d'abandonner une lutte qu'ils qualifient d'effroyable.

La marche des Russes

Communiqué du grand état-major général.

Selon des renseignements complémentaires, nos succès dans la région de Pranysch, au cours des journées des 24, 25 et 26 février, ont acquis un développement considérable. Les troupes russes, brisant courageusement par le feu et à la baïonnette la résistance des Allemands, ont progressé vigoureusement. L'ennemi s'est retiré sur l'ensemble du front, nous abandonnant des prisonniers, des canons, des mitrailleuses et un train. Notre succès a été soutenu par le courage de notre service d'automobiles blindées, qui ont mitraillé les Allemands à des distances ne dépassant pas parfois quelques dizaines de pas. Les pertes de l'ennemi sont très grandes. Jusqu'ici il est établi qu'au cours des journées des 24 et 25 février, nous avons capturé 30 officiers, 2.000 soldats, 7 canons, 11 mitrailleuses, une grande quantité d'équipement et un train.

Un beau fait de Guerre

Le fait d'armes à l'actif de deux régiments russes qui ont réussi à briser l'encerclement allemand est un des plus beaux de la guerre. Bien qu'ils n'eussent que très peu de munitions, ils se précipitèrent à la baïonnette sur l'ennemi pour se frayer un chemin.

Quand leurs baïonnettes furent tordues ou brisées par la violence des chocs répétés, ils poursuivirent la lutte à coups de crosse. Des centaines d'Allemands gisent aujourd'hui dans les bois, leur casque enfoncé dans la tête.

Un Communiqué suggestif

Voici le communiqué officiel allemand du 26 février :

Rien d'important à communiquer sur les deux théâtres de la guerre.

Le choléra en Autriche-Hongrie

Le conseil sanitaire supérieur vient de déclarer l'Autriche-Hongrie contaminée de choléra. Tous les voyageurs venant de cette provenance seront soumis désormais aux mesures de quarantaine en vigueur.

Le bombardement des Dardanelles

Communiqué officiel du ministère de la marine

Les trois cuirassés français, *Suffren, Gaulois, Charlemagne* ont pris une part très active à la destruction des forts de l'entrée des Dardanelles, opérée par la flotte franco-anglaise dans la journée du 25 février. Pendant que les trois cuirassés anglais ouvraient le feu lent et méthodique sur les trois forts du cap Helles, de Sebdul-Bahr et de Orkhanieh, le *Gaulois* prenait pour objectif le grand fort de Kum-Kalessi, qui défend l'entrée des détroits sur la côte asiatique.

Le tir du *Gaulois* fut remarquablement précis ; lorsque ce feu lent et méthodique, exécuté à grande distance par les quatre cuirassés, eut produit les résultats qu'on en attendait, les autres cuirassés exécutèrent des passes à courte distance pour achever la destruction des batteries ennemies ; le *Suffren* et le *Charlemagne* s'approchèrent ainsi à moins de 2,000 mètres des forts de Sebdul-Bahr et de Kum-Kalessi qui ne purent tirer que quelque coups, d'ailleurs sans effet. A cinq heures quinze du soir, tous les forts étaient définitivement réduits. Les trois cuirassés français qui ont participé à l'opération n'ont subi aucune avarie.

Les pertes ennemies aux Dardanelles

D'après des informations d'Odessa, six ingénieurs allemands environ cent vingt artilleurs allemands et turcs ont été tués pendant le bombardement.

Des aviateurs français ont détérioré trois batteries d'un fort.

Prisonniers turcs amenés à Toulon

Un de nos croiseurs a amené à Toulon plusieurs prisonniers de guerre turcs. Après avoir été interrogés par des commissaires spéciaux, ils ont été conduits à bord d'un transport en réserve dans le port, en attendant une nouvelle destination.

L'incursion albanaise

Dans la dernière incursion qu'ils ont faite sur le territoire serbe, les Albanais ont laissé entre les mains des Serbes un assez grand nombre de prisonniers. Interrogés, tous ont affirmé que leur attaque contre la Serbie avait été préparée par le consul d'Autriche-Hongrie à Scutari, d'accord avec Hassan bey qui dirigeait l'attaque dans la région de Prizrend.

Le consul d'Autriche-Hongrie avait mis à la disposition de Hassan bey une importante somme d'argent qui fut distribuée aux chefs Albanais. Il est établi que le 25 janvier et le 7 février, les commandants Albanais de Pisckope reçurent de Hassan bey de l'argent et qu'ils le partagèrent avec leurs hommes dont quelques-uns touchèrent ainsi deux ou trois livres.

Il a été établi aussi que l'on recruta des partisans parmi les Albanais éloignés de la frontière serbe et que ce furent de nombreux agents autrichiens et jeunes turcs qui fournirent d'armes et de munitions les Albanais enrolés.

Le chiffre des prisonniers serbes

Le docteur Kuhme, de Genève, chargé d'une mission sanitaire en Serbie, conteste le chiffre de 50.000 donné par une dépêche de Berlin comme étant celui des prisonniers serbes faits par les Autrichiens.

Le chiffre officiel est de 19.000 depuis le début de la guerre.

Le général Pau à Bucarest

Le général Pau a déjeuné à la légation de France de Bucarest.

Parmi les invités se trouvaient les ministres plénipotentiaires des pays alliés et les attachés militaires.

Ensuite, la colonie française a été présentée au général. Celui-ci, répondant au discours du doyen de la colonie, a dit :

« Ayez confiance en notre victoire finale. Elle est certaine, car c'est la victoire du droit et de la justice. »

M. Take Jonesco, ancien président du Conseil, a donné en l'honneur du général un dîner suivi de réception.

CHRONIQUE LOCALE

Quand on voit ça, qu'on est content

Ça va bien pour les Alliés, car le Kaiser est furieux.

Le misérable voulait des succès ; il n'a que des échecs. Il est furieux, il rage, et il se venge sur les généraux auxquels il avait confié le commandement de ses hordes.

Il frappe fort et dur, avec raison ou sans raison, ce qui nous importe peu, il frappe ses généraux.

Pauvres généraux ! Les plaindre, serait excessif, car, après tout, ils n'ont que ce qu'ils méritent. Mais ils doivent trouver bizarre d'être frappés parce qu'ils n'ont pas réussi dans les opérations que le Kaiser, en personne avait exigées.

Le caprice du Kaiser est incommensurable, comme l'est son orgueil.

Il dirige une manœuvre ; c'est suffisant pour qu'elle échoue ; mais alors, il rend ses subordonnés responsables de cet échec.

C'est ainsi que les informations nous apprennent que le chef de la flotte de combat active, l'amiral von Ingenohl, est relevé de son commandement et envoyé en disgrâce à Kiel. Le kaiser est mécontent de l'action de la marine.

Von der Goltz fut envoyé en mission en Turquie, parce que son commandement n'avait pas donné les résultats attendus par le kaiser.

Et aujourd'hui von Hindenburg, de Pologne, est envoyé en France !

Serait-ce pour récompenser von Hindenburg de ses succès en Prusse orientale ?

Les succès de ce bandit sont si... légers contre les Russes, qu'il est plutôt certain que son Kaiser a voulu l'empêcher de continuer des exploits où les hordes boches n'avaient qu'une chance, celle d'être massacrées.

En France, von Hindenburg ne fera pas plus merveille qu'en Russie.

Tant mieux : tous ces changements, toutes ces disgrâces de chefs boches ne sauraient déplaire aux alliés.

Comme le chante Lagaspie :

« Quand on voit ça, qu'on est bien aise,
« Quand on voit ça, qu'on est content. »

L. B.

Lettre d'un Officier boche

Nous recevons la traduction d'une lettre d'un officier allemand, tué au bois du « Chevalier » écrite après l'attaque du fort de Troyon :

Le long du talus le poste est solitaire et doucement la nuit tombe. Le feu du poste vascille, l'étincelle s'envole et avec elle ma pensée retourne vers toi, ma chérie.

Laisse-moi te raconter cette journée de la Meuse. C'était jeudi après-midi, mot d'ordre ? Assaut du fort de Troyon ! angoissant et terrible il court de bouche en bouche, les colonnes s'avancent muettes.

Bavarois et fantassins du 47e à Quinfeld, coude à coude pour la première fois, mais hélas 600 d'entre eux pour la dernière fois, voilà la légende que les vents qui soufflent des bords de la Meuse murmurent entre eux.

Nous les voyons, ils montent à l'assaut, nous entendons l'écho de leurs hurras, nous les voyons, ils sont victorieux.

Dans le vent, les projectiles volent; à 500 mètres coulent les eaux de la Meuse.

En avant, frères, l'infanterie est balayée comme dans un tourbillon, en colonnes, elle cherche à attaquer le fort.

Plus de cartouches et coude à coude les nôtres tombent sur les positions avancées. Où arrivent-ils ? enfin que fait donc notre artillerie. Tire-t-elle sur nous ! Non, c'est l'artillerie française qui, sur notre flanc, salve par salve, couche nos frères.

L'oreille humaine n'entend qu'un son, l'œil n'aperçoit qu'un éclair, des troncs humains, des bras, des jambes, des têtes volent en l'air. L'aile gauche la plus reprochée du fort subit des pertes effroyables.

Les larmes coulent des yeux de notre père, le vieux major à la vue de son bataillon immolé : où est notre artillerie, pas de munitions. Enfants bavarois, sauvez-vous ; nous ne pouvons pas tenir sur la position.

Alors il tombe grièvement blessé, ainsi que notre général de brigade.

Les Français de leurs obus poursuivent notre retraite et atteignent maints d'entre nous ; 25 officiers et 600 hommes sont morts dans nos deux bataillons.

Cependant à 500 mètres, demi-tour. Nous reprenions bien, mais c'est un combat douteux, l'adversaire est redoutable ; nos forces épuisées restent dans les tranchées le jour et la nuit : le froid et la faim. Espérons que bientôt nous partirons en avant.

Ici pas une minute de sécurité, pour notre existence. Les Français nous envoient leur salut vespéral, la position est repérée par leurs aviateurs, la 1re salve tombe à 20 mètres de nous. Emotion angoissante ; douze autres obus éclatent à 50 mètres derrière nous sur la pente du coteau. Les artilleurs avaient enterré là leurs pièces et avaient fui vers le bois.

Terrible canon Français de 75 !

Tard, dans la nuit, après la canonnade, arrivent les postaux et les courriers. Ainsi se suivent les heures graves et joyeuses. Adieu.

NOS MORTS

Parmi nos compatriotes tombés au champ d'honneur, nous relevons le nom d'Antonin Guérin, de Gourdon, sous-lieutenant au 207e, tué à Hurlus, le 12 février.

Il a été tué à côté de son camarade, le regretté lieutenant Galaup, du 207e.

Parti comme sergent, Guérin, avait été nommé adjudant sur le champ de bataille et, quelques jours plus tard, promu au grade de sous-lieutenant. Par voie d'ordre, il avait été l'objet des chaudes félicitations de ses chefs.

Le sous-lieutenant Guérin était âgé de 31 ans.

Nous relevons également le nom de André Deville, de Gourdon, soldat au 207e, tué à l'ennemi le 26 septembre 1914.

Nous saluons la mémoire de nos vaillants compatriotes et nous adressons à leurs familles nos plus sympathiques et nos plus sincères condoléances.

Retour de Lamagistère

Dimanche, à 1 heure, 160 jeunes gens de la classe 1915 du 7e d'infanterie, qui viennent de faire leur instruction militaire au camp de Lamagistère, sont arrivés à Cahors.

Aux sons des tambours et des clairons, ces jeunes soldats ont défilé à travers la ville, au milieu d'une foule qui leur a fait le plus sympathique accueil.

Prisonniers

Parmi les prisonniers français se trouvent les soldats du 7e d'inf. : Lagrange Jean-Edouard, interné à Altengrabow, Guerbadot Hector, interné à Niederzwehren, Piguet Paul, interné à Darmstadt (pris à Lille) et Barutel Victor-Charles, interné à Cologne, blessé au bras.

Amicale du Lot à Bordeaux

Dès le début des hostilités, notre groupement s'est fait un devoir d'apporter son obole à la Société de secours aux blessés : en espèces ou en nature, 230 fr. ont été versés.

Une affiche a été placée dans tous les hôpitaux de Bordeaux ; elle prévient les blessés quercynois que, s'ils désirent recevoir la visite de compatriotes, de vouloir bien se faire connaître.

Nous sommes à la disposition des familles de notre région pour leur servir d'intermédiaire auprès des malades qui seraient en traitement à Bordeaux.

S'adresser à M. Bersagol, secrétaire, 33, rue Peyronnet.

Congés scolaires pour Travaux agricoles

M. Lavoinne avait demandé au ministre de l'instruction publique si, en raison de l'extrême pénurie de la main-d'œuvre agricole, il ne serait pas possible d'accorder de longs congés aux élèves les plus âgés des écoles primaires, à partir du mois d'avril ? Le ministre répond qu'aux termes de l'article 15 de la loi du 28 mars 1882 la commission scolaire peut accorder aux enfants chez leurs parents ou leur tuteur, lorsque ceux-ci en ont fait la demande motivée, des dispenses de fréquentation scolaire pouvant atteindre trois mois par année, en dehors des vacances. Si ces dispenses excèdent quinze jours, elles doivent être soumises à l'approbation de l'inspecteur primaire. Dans les communes où la commission scolaire ne fonctionne pas, les inspecteurs primaires statuent seuls sur les demandes de dispenses. Dans les circonstances présentes, il n'est pas douteux que les commissions scolaires et les inspecteurs primaires accorderont tous les congés qui seront nécessaires aux travaux agricoles.

Bonne correction

Vendredi soir, vers 6 h. 1/2, un réfugié en état complet d'ivresse se trouvait sur le Pont de St-Georges, quand, près de lui, passa une voiture derrière laquelle marchait un de nos braves propriétaires de Regourd, M. M...

Le pochard s'approcha de lui et, sans mot dire, lui donna un coup de poing en pleine figure.

Pour une fois, le pauvre garçon était mal tombé : il venait de buter un costaud de première force qui, aussitôt, lui donna superbement la riposte.

Le pochard resta étendu sur le trottoir : quand il put se relever, grâce à l'aide d'un passant, il trouva, heureusement pour lui, un de ses compatriotes qui complaisamment, le ramena à la maison où il put cuver le trop grand nombre de verres qu'il avait avalés dans la journée.

Que la leçon reçue soit profitable au pochard.

Les retraites ouvrières

Durant le mois de Février, M. le Ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale a notifié à M. le Préfet du Lot 101 liquidations de pensions et révisions de pensions.

Transport de justice

Le parquet de Cahors s'est transporté à Cours, à l'occasion d'une affaire de vol avec effraction dont a été victime Mme Maynaval dont le mari est mobilisé.

On a dérobé à cette dame le montant de son allocation et certaines économies ce qui forme une somme assez importante.

Obsèques

Les personnes, libres de leur temps, sont priées d'assister aux obsèques du soldat ANILLO Albert, décédé à l'hôpital mixte, le 28 février 1915.

Elles auront lieu le lundi, 1er mars, à 3 heures de l'après-midi.

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

Pour envoyer à nos soldats achetez :

Pierres ferro-cérium pour tous briquets. — **Briquets amadou** à silex. — Mèches amadou et à essence pour briquets. — **Réparations de tous briquets estampillés**. — Réchaud **« Victoria »** 95 % d'alcool solidifié. — Le **« Radior »** Réchaud à alcool solide, allumage automatique emboîté dans sa tasse aluminium à anse pliante, formant un tout parfait. — Lampes électriques de poche, piles et ampoules de rechange. — Sous-vêtements et gants en tissu laine des Pyrénées.

6 pierres ferro-cérium assorties et tarifs ci-dessus contre **un franc** adressé à : **Edouard JOUCLAS, à Gramat** (Lot). *Agents et placiers demandés.*

LE BOMBARDEMENT DES DARDANELLES

Effroyable panique à Constantinople

Stanislau, en Galicie, est repris par les Russes

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 27 FÉVRIER (22 h.)

Dans les dunes, près de Lombaertzyde, UNE DE NOS PATROUILLES S'EST EMPARÉE D'UNE TRANCHÉE ALLEMANDE, a tué les occupants et pris une mitrailleuse.

⁂

En Champagne, NOS PROGRÈS de vendredi soir, au nord de Mesnil-les-Hurlus, NOUS ONT RENDUS MAITRES DE CINQ CENTS MÈTRES DE TRANCHÉES ALLEMANDES, où nous avons fait une centaine de prisonniers, pris deux mitrailleuses et un canon-revolver. Cette attaque a été menée très brillamment à la baïonnette. UNE FORTE CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE A ÉTÉ REPOUSSÉE, dans la nuit de vendredi à samedi.

⁂

Dans la journée de samedi, NOUS AVONS RÉALISÉ DE NOUVEAUX PROGRÈS A L'OUEST DE PERTHES et AU NORD DE BEAUSÉJOUR.

⁂

En Lorraine, à Laneuveville, près de la forêt de Parroy, UNE ATTAQUE ALLEMANDE A ÉTÉ REPOUSSÉE.

⁂

Communiqué du 28 Fév. (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Près de Dixmude, l'ARTILLERIE DES BELGES A DÉMOLI DEUX OUVRAGES ENNEMIS. Leur infanterie a occupé une ferme sur la rive droite de l'Yser, et un de leurs avions a lancé une bombe sur la gare maritime d'Ostende.

⁂

Les Allemands ONT, de NOUVEAU, BOMBARDÉ REIMS. Une soixantaine d'obus ont été tirés, dont une partie sur la Cathédrale.

⁂

En Champagne, d'IMPORTANTS PROGRES ONT ÉTÉ RÉALISÉS en fin de journée hier.

Nous avons enlevé deux ouvrages allemands, un au nord de Perthes, l'autre au nord de Beauséjour.

NOUS AVONS, EN OUTRE, GAGNÉ DU TERRAIN ENTRE CES DEUX POINTS.

Au nord-ouest de Perthes, nous avons fait deux cents prisonniers.

Le nombre total des SOLDATS ALLEMANDS QUI SE SONT RENDUS, depuis dix jours, s'élève à PLUS DE MILLE.

⁂

COMBATS D'ARTILLERIE ASSEZ VIF *sur les Hauts-de-Meuse.*

⁂

Journée calme en Wœvre.

⁂

Dans les Vosges, région de Harmannswillerkopf nous avons fait quelques progrès.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 5

Plus de circulation d'automobiles en Allemagne

On mande de Berne : Le Conseil fédéral allemand a interdit la circulation des automobiles civiles à dater du 15 mars. Cette décision a été prise en raison de la situation économique.

Mesures protectionnistes

L'Allemagne prohibe l'exportation et le transit des articles pharmaceutiques, y compris l'iode.

L'Emprunt allemand

Les caisses d'épargne de Cologne ont souscrit 20 millions de marks ; celles de Dresde, 10 millions au nouvel emprunt.

LE BOMBARDEMENT DES DARDANELLES

On télégraphie de Londres :

L'amirauté donne, dans un long communiqué, des détails sur le bombardement des Dardanelles.

Les ripostes ennemies sont restées sans effet.

La majorité des forts turcs, de la première partie du détroit, ont été complètement détruits ; d'autres, partiellement.

Les pertes de la flotte alliée sont insignifiantes.

Les opérations continuent.

Le super-dreadnought *Queen Elisabeth*, le plus puissant navire de guerre du monde, prend part aux opérations.

Au cours du bombardement, le camp de l'armée Turque a été détruit.

Les préparatifs Italiens

On mande de Rome : La Chambre s'est occupée de la question du blé. Le gouvernement a déclaré que les approvisionnements de l'armée sont assurés jusqu'au mois d'août 1916. L'approvisionnement de la population civile sera assuré.

Le budget allemand

De Berlin par les pays neutres : Le budget de l'empire exige 10.042.342.000 marks. Les dépenses extraordinaires sont de 10 milliards pour la guerre.

L'Angleterre et le blocus des côtes allemandes

On mande de Londres : Le premier ministre sera interpellé, demain, à la Chambre des Communes. Le Parlement désire savoir, d'une façon précise, quelles mesures seront prises au sujet du transport, par les navires neutres, des marchandises destinées à l'Allemagne.

STANISLAU REPRIS PAR LES RUSSES

On télégraphie de Petrograd :

Les Russes ont attaqué Stanislau, en Galicie orientale.

Après un violent combat, l'infanterie Russe emporta la place.

L'OFFENSIVE DE NOS ALLIÉS EN BUKOVINE

Un autre télégramme de Petrograd affirme que l'offensive Russe semble avoir repris utilement en Bukovine. La victoire de nos alliés semble probable.

Effroyable panique à Constantinople

On télégraphie d'Athènes : On craint des troubles imminents à Constantinople où règne une effroyable panique.

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

Le bombardement des Dardanelles prend une très bonne tournure. La plupart des forts de l'entrée du canal sont détruits et le drainage des mines a commencé avec fruit.

La flotte alliée doit commencer à bombarder les forts qui protègent la partie la moins large du canal.

Si l'on veut bien remarquer que le plus puissant cuirassé du monde a été envoyé par l'Angleterre pour prendre part aux opérations, on reconnaîtra la volonté bien arrêtée des alliés de mener l'affaire à bien.

Le jour n'est peut-être pas très éloigné où les cuirassés anglo-français pénètreront dans la mer de Marmara !...

Les conséquences de cette opération seront considérables.

⁂

Les Russes paraissent reprendre l'offensive avec succès en Galicie orientale. Ils ont pu réoccuper Stanislau ; il faut espérer qu'ils ne tarderont pas à reprendre Czernovitz.

Leur avance en Bukovine est nécessaire à l'entrée en scène des armées Roumaines qui doivent pouvoir appuyer leur aile droite sur nos alliés.

Excellent communiqué qui complète, comme d'habitude, les précédents.

Notre avance s'allonge dans la région de Perthes. On ne nous fournit pas de détails précis, mais il est certain que les progrès sont sérieux, le généralissime n'ayant pas l'habitude d'abuser des qualificatifs. Or, aujourd'hui, il annonce :

« IMPORTANTS PROGRÈS »

en Champagne.

Nos avantages sont également nombreux sur d'autres points du front.

Ça va ; ça va même tout à fait bien !...

ÉMISSION DES OBLIGATIONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

C'est le Jeudi **25 février** qu'a commencé **l'émission** des obligations de la Défense Nationale.

Les *coupures* sont de 100 fr., 500 fr. et 1.000 fr.; des coupures de 5.000 fr., 10.000 fr. et au-dessus pourront être autorisées.

Les obligations sont à **ordre** ou au **porteur** et pourront faire l'objet de dépôt au Trésor contre remise de *certificats nominatifs* pouvant comporter toutes mentions ayant trait aux conditions d'aliénabilité.

Elles sont productives d'un *intérêt annuel de 5 0/0 payable par fractions égales et d'avance* les 16 Août et 16 Février et sont *exemptes d'impôts* pour toute leur durée.

Le prix d'émission est de 96 fr. 50 0/0, mais déduction faite des intérêts payables d'avance ; le **prix net** à verser est de **94** fr. **21** 0/0 pour les souscriptions faites en février.

Le **taux réel** ressort, prime comprise, à **5,60** 0/0.

Ces obligations sont *remboursables au pair le 16 février 1925*, le Trésor se réserve toutefois la faculté de les rembourser à toute date à partir du 16 février 1920 et au pair, sauf déduction d'intérêts. Elles seront admises *pour la libération des souscriptions aux emprunts futurs* jusqu'au 1er janvier 1918.

Le versement du prix se fait *soit en numéraire, soit en Bons de la Défense* (pour leur capital, sauf déduction des intérêts payés et non courus), soit en certificats de rentes 3 1/2 (pour 91 fr. par 3,50 de rente, plus les arérages acquis).

On souscrit *chez les mêmes comptables que pour les Bons*. Les percepteurs, les receveurs des régies et les receveurs des postes ne reçoivent toutefois que les souscriptions en numéraire sans échange de titres.